

## COMPRENDRE L'ASEXUALITÉ

On peut présumer que la plupart des gens connaîtront certaines formes d'attirance sexuelle à diverses périodes pendant leur vie. La fréquence et l'intensité de cette attirance peut varier selon des facteurs comme l'âge, la santé et le statut de la relation. Pour la plupart des gens, les sentiments d'attirance sexuelle affecteront la façon dont ils s'identifient aux autres et aideront à façonner leur sens de l'identité comme êtres sexuels. Cependant, de telles présomptions passent outre le fait que ce n'est pas tout le monde qui ressent de l'attirance sexuelle et le besoin de prendre part à un comportement sexuel pour se sentir complet et satisfait. La personne asexuelle ne ressent pas d'attirance sexuelle et choisit d'explorer des moyens de former des liens et des relations qui ne sont pas asexuels.

Dans ce numéro de *La recherche en revue*, nous explorerons la littérature récente pour déterminer comment l'asexualité est définie, si elle est courante et comment elle est comprise et vécue par les personnes qui s'identifient comme étant asexuelles.

## APERÇU

L'asexualité est maintenant perçue comme une orientation sexuelle distincte, en plus des orientations sexuelles couramment reconnues, comme l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité. La personne asexuelle n'est pas quelqu'un qui « n'a pas trouvé la bonne personne », ou quelqu'un qui a peur d'agir selon ses sentiments sexuels en raison d'influences personnelles, religieuses ou culturelles. Les asexuels ne se considèrent pas comme des personnes en détresse ou frustrées en raison de leur manque de sentiments sexuels. Tout comme ceux qui perçoivent les sentiments sexuels comme une partie normale de l'expérience humaine, les asexuels perçoivent leur manque d'attirance sexuelle comme étant normale et fondamentale à ce qu'ils sont en tant qu'individu.

EN CE QUI ME CONCERNE, UN ASEXUEL EST SIMPLEMENT  
UNE PERSONNE QUI NE RESSENT PAS LE DÉSIR D'AVOIR  
DES RELATIONS SEXUELLES ET SELON MOI, C'EST SENSÉ

(participant à l'étude citée dans Carrigan, 2011, p. 467).

## DÉFINITIONS ET THÉORIES DE L'ASEXUALITÉ

D'un point de vue psychologique, Storms (1980) considérait les asexuels comme des personnes à la faible extrémité de l'échelle de l'homoérotisme ou de l'hétéroérotisme. Ceux qui sont fortement attirés par les personnes du sexe opposé se placent au sommet de l'échelle de l'hétéroérotisme, ceux qui sont fortement attirés par des personnes du même sexe se situent au sommet de l'échelle de l'homoérotisme et ceux qui sont fortement attirés par les personnes des deux sexes prennent place au sommet de l'échelle de l'érotisme. Storms définit les asexuels comme étant des personnes qui ne connaissent aucune forme d'attirance sexuelle.

Bogaert (2004) a défini l'asexualité comme « l'absence d'une orientation sexuelle traditionnelle », et a noté que les asexuels ne sont pas attirés sexuellement par les membres de sexe opposé, ni de même sexe. Dans sa recherche sur les asexuels, Bogaert a étudié les réactions de plus de 18 000 personnes en Bretagne qui ont rempli un sondage démographique général sur le comportement sexuel. Aux fins de sa recherche, les personnes qui ont répondu par l'affirmative à la question suivante : « Je ne me suis jamais senti attiré sexuellement par quiconque », étaient considérées comme étant asexuelles. Bogaert a alors compilé les renseignements comportementaux, sanitaires, sociaux et économiques de ce groupe. Il a découvert qu'environ 1 % des répondants au sondage étaient asexuels.



Certains chercheurs ont défini l'asexualité comme un manque ou l'absence d'excitation ou de désir sexuel. D'autres ont défini les asexuels comme des personnes qui ont eu peu ou pas du tout d'expériences sexuelles. La question selon laquelle l'asexualité est une forme de dysfonction sexuelle a également été envisagée. Prause et Graham (2007) ont noté que tandis que les asexuels n'ont pas de désir sexuel, ils ne déclarent généralement pas de sentiments de détresse à ce propos. Cette absence de détresse personnelle distingue les asexuels des personnes qui connaissent des troubles de désir sexuel hypoactif. Ces troubles sont caractérisés par une « déficience ou une absence de fantasmes et de désirs sexuels pour une activité sexuelle, qui cause de la détresse ou des difficultés interpersonnelles marquées » (*American Psychiatric Association* citée dans Prause et Graham, p. 341).

## ASEXUAL VISIBILITY AND EDUCATION NETWORK (AVEN)

Alors que les théoriciens et les chercheurs continuent de délibérer et de créer des définitions sur l'asexualité, les membres de la communauté asexuelle ont commencé à articuler leur propre vision de l'asexualité. La communauté en ligne d'AVEN a été fondée en 2001 par un collégien américain qui s'identifiait comme étant asexuel. Actuellement, AVEN compte des membres internationaux et sert comme source d'information sur l'asexualité et offre un forum de discussion et de soutien à la communauté asexuelle. Le site Web définit clairement un asexuel comme étant « une personne qui ne connaît pas d'attraction sexuelle ». AVEN caractérise l'asexualité comme étant « une partie intrinsèque de l'identité », par opposition au célibat, qui est un choix conscient fait par une personne. AVEN reconnaît également que chaque personne asexuelle vit des relations, l'attraction et le désir de façons uniques.

## RELATIONS, ATTITUDES ET COMPORTEMENTS SEXUELS ENVERS L'ASEXUALITÉ

Les asexuels peuvent désirer et vivre l'intimité émotive, ainsi que des sentiments d'attraction qui ne sont pas fondés sur des besoins sexuels. Certains asexuels se perçoivent comme des aromantiques, signifiant qu'ils n'ont aucun désir de relations romantiques. D'autres s'identifient comme des hétéroromantiques, des homoromantiques ou des biromantiques et peuvent former des relations personnelles fondées sur l'attraction émotive et intellectuelle. Les asexuels peuvent également prendre part à un comportement sexuel, bien qu'ils ne soient pas motivés par l'attraction sexuelle. Ils peuvent le faire pour diverses raisons, comme pour plaire à un partenaire ou pour éviter un conflit dans une relation. Comme l'ont noté Brotto, Knudson, Inskip, Rhodes et Erskine (2010) : « Parce que le désir sexuel et l'amour romantique sont indépendants, il est possible d'avoir de l'amour sans sexe, tout comme on peut avoir du sexe sans amour. » (p. 614)

Les asexuels peuvent également prendre part à d'autres formes de comportement sexuel, comme la masturbation. Brotto et coll. (2010) ont découvert que la fréquence de la masturbation chez les asexuels était semblable à celle de la population en général. La masturbation a été décrite par certains asexuels comme satisfaisant un besoin purement physique et n'était pas associée aux fantasmes sexuels ou liés aux besoins émotifs ou relationnels.

JE NE SUIS TOUT SIMPLEMENT PAS INTÉRESSÉ À AVOIR DES  
RELATIONS SEXUELLES, SANS ÊTRE RÉTICENT, SI MA PARTENAIRE  
INSISTAIT POUR AVOIR DES RELATIONS SEXUELLES, JE LE FERAIS  
DE GRÉ. POUR MOI, IL SEMBLE QUE LE LIEN ÉMOTIF N'Y EST PAS,  
COMME IL L'EST POUR LA PLUPART DES GENS

(participant à l'étude cité dans Carrigan, 2011, p.467).



Selon l'entretien mené avec 15 asexuels, Brotto et coll. (2010) ont découvert qu'une majorité de ces personnes ont convenu qu'ils ne ressentent pas d'attraction sexuelle, bien que certains aient indiqué qu'ils avaient connu de l'excitation et du désir sexuel. Ces expériences du désir et de l'excitation n'ont pas découlées de relations avec d'autres et ont été présentées comme des occurrences purement physiques. La plupart des asexuels ayant participé à l'étude ont noté qu'ils se sont toujours sentis différents de leur pairs et ont exprimé leur soulagement lorsqu'ils ont découvert le concept d'asexualité. Cette réalisation de leur manque d'attraction sexuelle à un âge précoce les a poussés à présumer que l'asexualité avait des causes génétiques et biologiques. La plupart des asexuels ont exprimé leur croyance selon laquelle l'asexualité est une orientation sexuelle et non un trouble devant être pris en charge. L'éducation était perçue comme la clé de l'acceptation publique de l'asexualité.

TOUT LE MONDE DANS LA COMMUNAUTÉ ASEXUELLE VEUT FAIRE  
PASSER LE MESSAGE SELON LEQUEL CE [L'ASEXUALITÉ] N'EST PAS  
UN TROUBLE ET CE N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUI CONSTITUE  
UN PROBLÈME DEVANT ÊTRE RÉSOLU ...

(participants à l'étude cités by Brotto et coll, 2010, p. 611).

## QUEL EST LE MESSAGE À EN TIRER?

L'asexualité est généralement perçue comme étant une orientation sexuelle distincte qui est caractérisée par un manque d'attraction sexuelle envers les autres. Peu de données de recherche émettent la vision que l'asexualité est une forme de trouble du désir sexuel, puisque les asexuels déclarent rarement des sentiments de détresse envers leur manque d'attraction sexuelle. Bien que les asexuels ne ressentent pas d'attraction sexuelle, certains pourraient créer des relations romantiques ou des liens émotifs avec les autres. D'autres ne désirent pas s'engager sur le plan romantique et se perçoivent comme des aromantiques. Bien que certains asexuels pourraient prendre part à des comportements sexuels pour plaire à leur partenaire, ou comme besoin purement physique, ils s'identifient tout de même comme asexuels. La plupart des asexuels sont à l'aise avec leur orientation et accepte leur manque d'attraction sexuelle comme étant centrale à leur identité en tant que personne.

## RÉFÉRENCES

AVEN/ The Asexual Visibility and Education Network. [www.asexuality.org](http://www.asexuality.org). Accédé le 10 février 2012.

Bogaert, A.F. (2004). Asexuality: Prevalence and associated factors in a national probability sample. *Journal of Sex Research*, 41, 279-287.

Brotto, L. Knudson, G., Inskip, J., Rhodes, K., and Erskine, Y. (2010). Asexuality: A mixed methods approach. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 599-618.

Carrigan, M. (2011). There's more to life than sex? Difference and commonality within the asexual community. *Sexualities*, 14, 462-478.

Prause, N. & Graham, C. (2007). Asexuality: Classification and characterization. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 341-356.

Storms, M. D. (1980). Theories of sexual orientation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38, 783-792.

